

Nouvelle écriture par
Olivier ISSAURAT



s'il vous plaît !

Une pizza jambon champignons s'il vous plaît

Vic conduisait trop vite. Piotr vissé dans son siège cherchait à anticiper le prochain choc, et le mauvais coup qu'il encaisserait inmanquablement à cause de l'habitacle trop étroit pour sa corpulence. Leur vieille Buick GS 350 grinçait de toute part, les vibrations de la transmission, usée par les coups encaissés trop fréquemment par les roues, se dispersaient dans toute la carlingue. Le siège arrière, d'un jaune crasseux était éventré à force d'ébats qu'il avait du subir. Entre prostituées et traîne-savates en tout genre, s'y étaient enfoncés quantité de postérieurs plus ou moins dénudés. Deux préservatifs usagés avaient glissé sous le siège conducteur.

Lancé à pleine vitesse, Vic eut toutes les peines du monde à contrôler son bolide qui déboulait de l'artère principale. Celle qui tranchait la ville en deux territoires aussi sûrement que les barbelés à la frontière mexicaine. Vic avait heurté de plein fouet le trottoir une première fois lorsqu'il avait obliqué pour s'engager dans la rue adjacente. La deuxième secousse, moins violente, acheva de fausser la roue. De traviole, la voiture s'arrêta nette, une partie restée sur la chaussée. Le moteur cala et les deux occupants sautèrent du véhicule en claquant la portière violemment. On aurait pu penser qu'ils avaient le diable à leur trousser. Piotr arrivé le premier, enfonça les deux battants de la porte d'entrée pour s'engouffrer dans les escaliers. Vic se faufila dans le mouvement de va et vient des battants. Son pied trébucha en raccrochant le pas de porte. Il se rattrapa comme il put à la rampe d'escalier. Il en fut quitte pour un méchant bleu au niveau du tibia qui avait heurté la barre métallique de la rambarde. Arrivé à l'étage, ils remontèrent le palier. Au fond du couloir se trouvait la porte qui ouvrait sur un petit appartement qu'ils squattaient. Le pseudo propriétaire était aux Etats-Unis pour une durée indéterminée. La seule chose dont Vic était certain c'est qu'il l'avait laissé à Orly, aéroport 3 pour y retrouver un certain Jolio avec qui il était en affaire. Vic avait la charge de s'occuper du courrier qu'il laissait soigneusement s'entasser dans la boîte à lettres. Les prospectus fourrés en force dégueulaient de la fente prévue à cet effet. Ça rendait impossible l'accès et expliquait le tas de lettres empilées sur le dessus bloc métallique composé d'innombrables petites portes avec leurs serrures individuelles.

Piotr fit jouer le verrou, bascula l'interrupteur avant de se jeter dans le fauteuil en cuir rouge. Ou bien bordeaux, on ne pouvait que le supputer tant la peau était éculée. On avait dû la laver avec un détergent pour qu'elle ait craquelé de cette façon. Ce dut être une belle pièce d'ameublement par le passé. On se demandait comment elle avait pu échouer dans un endroit pareil. Vic traversa la pièce à cloche pied pour tomber lourdement dans le canapé.

- Putain, c'était chaud glissa Vic encore tout essoufflé.
- La caisse est morte !
- Tu crois, ajouta Vic ironiquement, ce que Piotr ne perçut pas vraiment.

Il y eut un long moment silencieux. Tous deux fixaient l'écran de télévision qui ne fonctionnait plus depuis que Piotr s'était foutu dans la tête de ressouder un composant électronique. Une dizaine de bouteilles de bière gisaient sur la table basse au milieu des mégots de cigarettes.

- Putain qu'est-ce qu'on lui a mis !

Ce fut Piotr cette fois-ci qui se décida à rompre le silence.

- Hein, qu'on lui en a foutu plein la gueule ! relança-t-il.

Sa spécialité c'était la répétition. Il fallait qu'il redise en modifiant de manière très substantielle la forme. Il assénait les pensées à l'unité, mais en les répétant pour créer l'illusion du nombre. Puis fier de ce qu'il considérait comme un trait d'esprit, il jetait la tête en arrière pour replacer sa mèche en y ajoutant un petit mouvement de la main. Il donnait l'impression de se frapper le front du plat de la main, puis celle-ci glissait jusqu'à l'arrière du crâne. En procédant de la sorte il plaquait le cheveu largement enduit de gel. A la suite de cet élégant geste de beauté masculine, il s'essuyait

immanquablement sur son jean. Au côté droit comme aurait dit Rimbaud dans le cas peu probable où ils se seraient rencontrés, il avait une longue trace grisâtre. L'aspect graisseux aurait pu laisser croire qu'il appartenait à la corporation des mécaniciens rentrant du turbin. Ce n'était pas le cas. Le travail, il ne savait pas à quoi ça ressemblait. A treize ans il avait abandonné l'idée, s'il l'avait jamais eue, d'apprendre quoi que ce soit à l'école.

- Va chercher les bières et les pizzas dans le frigo... Allez grouille, j'ai les crocs.

Piotr se leva nonchalamment pour marquer sa désapprobation en ce qui concernait la désignation du larbin de service. La cuisine était attenante au salon. La porte avait été ôtée on ne sait pour quelle raison, probablement une idée jaillie un soir de beuverie. Elle finissait sa vie adossée au mur. Il manoeuvra l'interrupteur à plusieurs reprises avec l'acharnement buté de l'idiot face à la complexité du monde.

- T'es con ou quoi ! s'écria Vic, l'ampoule est grillée merde... Allume le néon de la hotte.

Dans l'ombre, Piotr avança la main, cherchant à tâtons le bouton qui coulissait à l'horizontal. Après une succession de scintillements, le néon finit par se stabiliser inondant le petit réduit d'un halot de lumière blanchâtre. On se serait cru dans les dédales d'un hôpital quand descend, des ampoules, un voile blafard qui recouvre d'inquiétude les patients en désespérance. Piotr se dirigea vers le frigo, ouvrit la porte qui était restée entrouverte. De toutes façons le réfrigérateur ne fonctionnait plus. Tout comme la télé. Pratiquement de concert, ils avaient rendu leur tablier. Seul, le micro-onde, aux parois mouchetées par de très vieilles projections, continuait à assurer son rôle. Le plateau ne tournait plus, le support des roulettes était brisé et le bouton poussoir qui enclenchait la rotation était enfoncé dans l'orifice. Il était certain qu'il n'en ressortirait pas si tôt. En dépit d'une utilisation rocambolesque, l'appareil persistait à chauffer ce qu'on mettait dedans.

Dans le frigo, entassés pêle-mêle des cartons de pizza surgelée, lesquelles finissaient de décongeler. Piotr prit celle du dessus, inclina le couvercle : jambon champignons. C'était ce qu'il comptait trouver. Il l'ouvrit avec un peu d'appréhension. L'aspect lui convenait, un sourire barrait son visage, le rendant encore plus inquiétant. Il faisait partie de ces rares personnages dont le sourire provoquait une antipathie viscérale. Finalement ce qui lui allait le mieux, c'était la neutralité, le tout agrémenté d'une absence essentielle de parole. Les mots n'allaient pas avec le personnage. D'ailleurs au final, à part Vic, rien n'allait avec le personnage. Il y avait là une alchimie qui échappait à toute explication.

Le fait que la fameuse pizza n'ait pas été entamée constituait une aubaine dont il comptait profiter largement. Il la mit à chauffer, puis retourna vers le frigo. Pippéroni. Et encore pippéroni. Tant pis pour Vic, après tout il n'avait qu'à bouger son cul, pensa-t-il. Quand la sienne fut réchauffée, soit 3 minutes à 750 watts, la puissance maximale, il enfourna celle de Vic. Il trouva une assiette potable qui traînait sur un égouttoir jaune posé dans un équilibre périlleux sur le rebord de la paillasse de l'évier. Il en est ainsi de certaines choses, elles n'ont aucune chance de réussir si on en a l'intention, par contre un hasard improbable les fait durer indéfiniment, défiant toutes les lois de la statistique et de la pesanteur réunies. Un défi à la science dont la science n'a même pas conscience. Et tout le monde sait que la science sans conscience etc... etc...

A l'intérieur des bacs croupissait une vaisselle oubliée de longue date. On avait versé de l'eau dans les déchets avec l'espoir de faciliter le décrassage. Une succession d'entassements permettait une estimation assez fine du nombre de soirées. La moisissure et l'eau croupie permettaient de jauger du temps écoulé. Bref tout était réuni pour une leçon d'histoire appliquée à la déchéance de l'humanité.

Piotr s'installa confortablement dans son fauteuil pour savourer sa pizza. Il se dépêcha d'en fourrer une part énorme dans sa bouche.

- Et la mienne, merde tu crains...

A ce moment retentit la minuterie. Une série de bips caractéristiques. Une pause et à nouveau une

série de bips. Une conclusion s'imposait c'était prêt. La bouche emplie d'une nouvelle part imposante de pizza, Piotr bredouilla un « T'as qu'à bouger ton cul ! T'as qu'à bouger ton ass... » L'art de l'idée répétée deux fois, plus un emprunt à la littérature anglo-saxonne se conclurent sur une déglutition que vint ponctuer finement un rot retentissant à souhait.

Vic se sortit péniblement du canapé dans lequel il s'était enfoncé profondément. Les coussins éculés, les ressorts défoncés tout concourait à faire disparaître l'individu dans les tréfonds de ce qui aurait pu être confortable. Quand il arriva dans la cuisine, il se mit à hurler : « Putain, tu sais bien qu'elles sont dégueux les piperoni ! »

Il prit la direction du frigo tout en réalisant brusquement l'enchaînement des causes et des conséquences : Si Piotr n'avait pas apporté l'autre pizza, c'était prémédité. L'art de la déduction n'étant pas que l'apanage de la police, une conclusion implacable s'imposait :

- Tes le roi des enculés, t'as pris la dernière pour ta gueule !

Il revint sur ses pas. Piotr se marrait tout ce qu'il savait tout en faisant disparaître le dernier morceau de pizza dans son gosier avec une certaine difficulté tant il s'était précipité pour engloutir son bien qu'il avait finement obtenu. Est-ce la gueule hilare de Piotr ? Le fait qu'il avait la bouche qui dégoulinait de sauce tomate ? Ou encore les miettes qui parsemaient son sweet-shirt dans une inorganisation fondée sur l'aléa ? Peut-être tout simplement ses yeux bleus qui semblaient dire « Je t'ai bien eu connard ! ». En tous les cas il prit une décision. Celle de retourner dans la cuisine. Il ouvrit le four micro-onde qui s'était refermé tout seul. Il récupéra sa pizza piperoni, puis, tranquillement, reprit la direction du salon. Piotr observait la scène en tentant d'attraper une bière sans rien perdre de vue. Il suivait du regard le déplacement de Vic. En arrivant à sa hauteur, ce dernier déplaça légèrement la table basse pour se frayer un chemin. Il poussa tout ce qui encombrait l'un des coins comme s'il voulait s'y assoir. Il plia légèrement les genoux, pivota pour prendre appui sur le rebord. Piotr se saisit de la bouteille de bière, qu'il avait enfin localisée ayant l'intention de la porter à ses lèvres. Le regard, c'est tout le problème. Ne pas perdre de vue un instant l'animal qui est là, présent.

Vic se redressa d'un coup, tel un zébulon giclant de sa boîte puis il entreprit de fourrer méthodiquement la pizza piperoni dans la bouche de Piotr. Ce dernier n'avait pas eu le temps d'anticiper quoi que ce soit. Le regard, c'est tout le problème, le regard. Les bras immobilisés par les genoux de Vic, bloqués contre les accoudoirs, il ne pouvait pas se dégager. Vic, lui par contre, avait les deux mains libres. La bouteille de bière roulait encore sur le sol quand il bloqua la tête de Piotr qui essayait vainement de la tourner de gauche puis de droite. Dans une posture ridicule, il semblait dire non à une question qu'on ne lui avait pas posée. Rapidement, Vic mis fin à ces mouvements gênants en appuyant avec le coude sur la joue de Piotr. Une fois calé, il écrasa les narines entre le pouce et l'index. Piotr suffoquait. Il ouvrit grand la bouche, mais au lieu de l'oxygène espéré de tout cœur, ce fut de la pizza qu'il reçut. Il s'étouffait, il hoquetait violemment. Il devint rouge écarlate, celui des homards quand on les sort de l'eau bouillante dans laquelle on les avait préalablement plongés vivants. Du coup le cœur s'arrêta net. Vic dans une rage décuplée continuait à enfourner de la pizza. Il bourrait la cavité buccale comme il pouvait. Tantôt du plat de la main, tantôt à l'aide du poing. Plus rarement avec les doigts. Il se blessait contre les incisives de la mâchoire. Mais il ne sentait rien. Pourtant les plaies devenaient de plus en plus profondes. Sa rage annihilait la douleur. La mâchoire de Piotr, d'abord craqua, puis la peau distendue commença de se déchirer à la commissure des lèvres. Le rouge carmin du sang se mêla à celui de la tomate. Dans un ultime effort, au comble de la fureur, Vic dévissa d'un coup la tête de Piotr, lui brisant net, les vertèbres cervicales.

- J'aime pas la pizza piperoni, Merde !

Il attrapa une bière, la décapsula d'un coup de canif.

- Putain c'est pas ma veine, elle est tiède...

Il n'aimait pas non plus la bière tiède, mais là, il n'avait plus personne sous la main.

Il regarda son poing ensanglanté. Il commençait à ressentir la douleur, les dents avaient laissé des entailles profondes. Il pensa que la pharmacie du quartier restait ouverte jusqu'à 22 heures. Il était 21h45, en faisant vite, il arriverait avant la fermeture pour trouver de quoi calmer la douleur qui s'amplifiait. Il chercha des yeux les clefs de l'appartement. Il ne les trouva pas. Il fit basculer Piotr du fauteuil. Il tomba avec un bruit sourd sur le parquet. Il le fit rouler sur le côté pour fouiller dans ses poches. Il le renversa de l'autre côté, pas plus de réussite. Le temps passait et Vic commençait à s'impatienter. Il se releva et balança un grand coup de pied dans le corps sans vie. Il fonça dans la cuisine, elles n'y étaient pas non plus. Il ouvrit la porte du micro-onde, comme s'il se pouvait qu'elles y soient. Devant le frigo il s'arrêta pour reprendre ses esprits. A cette heure du soir, le concierge fermait la porte cochère, il lui fallait impérativement ces maudites clefs. Il s'énerva et se défoula d'un grand coup poing sur la porte du frigo. Laquelle, dans son inertie de porte de frigo le lui retourna instantanément. L'effet boomerang en quelque sorte. Il hurla de toutes ses forces. Il venait de se rappeler que sa main le faisait souffrir et que c'était justement pour cela qu'il avait besoin des clefs. Machinalement il fit manoeuvrer son poignet, il s'arrêta net, la douleur atroce qu'il ressentit lui arracha quelques larmes qui inondèrent les yeux. Il émit un petit cri étouffé qui resta dans sa gorge. Il n'y avait aucun doute possible, le poignet était cassé. C'est à ce moment qu'il se rappela brusquement qu'il avait laissé les clefs sur la porte. Il s'élança en direction du palier, les attrapa au passage. D'un pas rapide il s'engagea dans les escaliers, tout en extirpant de sa poche son portable dernière génération. Il n'avait qu'un défaut c'est qu'il n'avait pas le forfait qui allait avec. Quelque fois il faisait semblant d'appeler, mais la plupart du temps il s'en servait pour avoir l'heure. 55 c'était encore possible. Ce fut quand il entendit le miaulement caractéristique du chat qu'on piétine qu'il réalisa la présence de cette « saloperie de chatte ». C'était le nom dont il l'avait affublée pour s'adresser à l'animal en termes choisis. On ne sait pas si les chats sont rancuniers, ou s'ils comprennent les paroles qu'on leur adresse. En tous les cas, Minette, comme l'appelait l'ensemble des locataires, sauf Vic évidemment qui l'avait définitivement baptisée d'un autre nom et Piotr qui ne l'appelait pas, se contentant de lui jeter à la figure tout ce qui lui tombait sous la main. Donc Minette trouva là, le moment propice pour apurer les comptes.

Les griffes acérées de la bête vinrent se planter, au travers de l'étoffe, dans la cuisse. Déséquilibré, Vic commença par se vriller sur lui-même pour s'emparer de la rampe. Manque de chance pour lui, la rampe était du mauvais côté. Enfin du mauvais côté par rapport au poignet brisé. Il opta pour une dégringolade dans les escaliers où il se fracassa le dos. Il usa le reste de ses forces à gémir sous le regard intrigué de la chatte. Elle finit par se lasser, puis se détourna pour disparaître d'un coup, comme elle était venue. C'est comme ça les chats, on dirait qu'ils sont doués d'une aptitude à la téléportation. Le « noir » du rez-de-chaussée se contenta d'entrebâiller sa porte pour confirmer une intuition : il s'agissait de l'un des petits malfrats qui d'une part étaient de vrais crétins, et d'autre part étaient franchement racistes. Il coupa la lumière pour ne pas gaspiller, puis referma la porte délicatement. Lui aussi avait la vengeance patiente. Manque de chance pour Vic, la mémé qui logeait sur le même palier était sourde comme un pot et le son de la télé était à fond. Pour une fois, le « noir » du rez-de-chaussée n'irait pas sonner chez elle. Après tout, il avait des écouteurs qui pouvaient fort bien faire l'affaire. Et comble de malchance pour notre ami, la concierge finissait à 22 heures et pour le prix qu'elle était payée, elle ne risquait de mettre le nez dehors. Il y avait chez une rigueur de fonctionnaire, l'heure c'est l'heure, après l'heure c'est plus l'heure.

La chatte réapparut, probablement pour un rendez-vous dans les étages supérieurs avec un bol de lait. Elle l'observa un moment. Non, décemment il ne pouvait pas servir de carpe. Ça n'allait pas avec le décorum. Dans un moment de compassion, elle décida de mettre fin au martyre de l'homme étalé de tout son long au travers des escaliers. C'est aussi ça les chats, ça a de la compassion pour la race humaine. D'un coup de patte, elle lacéra la figure de Vic par le travers, crevant au passage l'œil droit. Par un dernier soubresaut, Vic conclut son passage sur terre, aux pieds de la rampe, dans le noir, abandonné de tous, même des chats, qui avaient, eux, d'autres chats à fouetter.